

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UNE FÊTE DE FAMILLE.

MOINAUX, JULES

Saynète — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE PRÉSIDENT	8 répliques
PAGEON	6 répliques
LA FEMME PAGEON	2 répliques
LE NARRATEUR	1 répliques
BUREAU	1 répliques
LA FEMME BUREAU	1 répliques
DROUILLOT	1 répliques
LA FEMME DROUILLOT	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UNE FÊTE DE FAMILLE.	5
---------------------------	---

UNE FÊTE DE FAMILLE.

SCÈNE 1

LE NARRATEUR

La fête de Pigeon a commencé, comme toutes les fêtes, par des bouquets, des embrassades, des compliments et des santés portées le verre en main ; elle s'est terminée de la façon qu'on va connaître : Deux ménages, le ménage Bureau et le ménage Drouillot, viennent s'asseoir au banc des prévenus. Le ménage Pigeon va s'asseoir au banc de la partie civile. 5

MONSIEUR LE PRÉSIDENT *(à Pigeon)*

Vous autorisez votre femme à porter plainte ?

PIGEON

Comme ayant reçu un morceau de tarte à la frangipane en pleine figure, et son bonnet déchiré.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Enfin, vous l'autorisez ? 10

PIGEON

Des deux mains.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Combien demandez-vous de dommages et intérêts ?

(Rires.)

PAGEON

On m'a dit de demander cinq cents francs pour en avoir vint-cinq. Je demande cinq cent francs.

LA FEMME PAGEON (à demi-voix)

Imbécile !

15

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Dites ce dont vous vous plaignez.

PAGEON

Étant le jour de ma fête, nous avons invité Monsieur et Madame Bureau, ainsi que le sieur Drouillot et son épouse, et d'autres amis qui se sont contentés de s'enivrer, mais qui se sont maintenus en gens distingués, tandis que le sieur Bureau et sa femme; ainsi que le sieur Drouillot et la sienne, se sont conduits comme des gens de la classe la plus inférieure ; d'abord, c'est Monsieur Drouillot qui, étant en ribote, commence par prendre des libertés avec mon épouse, que là-dessus voilà sa femme qui se met à faire une scène de jalousie à la mienne, qui lui répond : « Il en a fait bien plus avec mam Bureau, que vous ne dites rien. » Là-dessus, v'là mam Bureau qui entreprend ma femme, dont moi je prends, son parti. Voyant ça, Bureau prend, le parti de sa femme, que, pour lors, les voilà tous les quatre contre nous, des gens que nous avons invités, Monsieur, dont j'avais fait des frais de vin, de gâteaux et

20

25

de liqueurs, jusqu'à de la chartreuse et de l'anisette pour les dames qui
n'aiment pas le fort... 30

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Voyons, quels coups avez-vous reçus ?

PAGEON

Ça a commencé par Bureau, qui m'a envoyé une bouteille à la tête, dont
je me suis effacé, et que la bouteille a été casser un pot à l'eau et une cu-
vette de quarante-cinq sous ; ma femme, là-dessus, lui repasse une 35
gifle ; mam Bureau lui arrache son bonnet ; moi, j'veux me défendre
contre Bureau ; j'attrape Drouillot par mégarde, qui m'envoie un coup
de chandelier ; ma femme va pour sauter sur lui, mais la sienne envoie,
à la mienne un morceau de tarte qui lui bouche tout le visage, et elle lu
arrache son bonnet ; si bien que nous voilà tous les six que nous sau- 40
tons les uns sur les autres ; on renverse la table, v'là les assiettes, les
verres, les bouteilles qui tombent, patatras ! Et nous par-dessus, les
jambes en l'air, enfin une orgie.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

On s'amuse singulièrement à votre fête.

PAGEON

Avec des gens pareils, comment voulez-vous ? Les autres, voyez, ils se 45
s'ont contentés de s'endormir ; ils ont tombé avec la table, et ils sont
restés par terre sans rien dire.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Asseyez-vous. Bureau, qu'avez-vous à dire ?

BUREAU

Mais, vous voyez, le sieur Pagon vous à dit la chose, nous nous sommes attrapés tous, on ne sait pas qui est-ce qui a commencé.

50

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Et vous, Drouillot ?

DROUILLOT

Moi ? Si jamais je ressouhaite la fête au sieur Pagon, il fera chaud ; comment ! Il nous invite, et on se fiche des peignées chez lui, que toute la maison en était eu l'air ; est-ce que je sais seulement comment c'est venu ? Nous étions tous en ribote ; on s'était attrapé, c'est bien, le lendemain : on n'y pense plus ; et pas du tout, il s'en va chez le commis-
saire, et nous voilà ici, moi que je suis pressé, que j'ai quatorze, grosses
de procédés à livrer à un cafetier, c'est dégoûtant.

55

LA FEMME DROUILLOT

Et ils nous demandent des dommages et intérêts pour payer leur tarte : et leur vin, qu'ils peuvent bien les garder une autre fois.

60

LA FEMME BUREAU

Ah ! Voui !... Et se souhaiter leur fête sans nous; merci, c'est du propre.

(Le tribunal, sur l'avis du ministère public, a renvoyé, les prévenus de la plainte et condamné la partie civile aux dépens.)

LA FEMME PAGEON

Vous n'avez pas besoin de le dire, mam Bureau.